

FRANCOPHONIE DES CARAÏBES

MARCO MODENESI

Justin K. BISANSWA (dir.), “Scénographies romanesques africaines de la modernité”, *Présence Francophone*, n. 78, 2012, 186 pp.

Cette livraison de *Présence Francophone* propose un intéressant article hors dossier thématique sur “*Le peuple des terres mêlées* de René Philoctète: au-delà de la spirale. Oraliture, rupture(s) et convergence(s)” (pp. 156-171). Son auteur, Mamadou WATTARA, résume d’abord l’histoire des relations entre Haïti et la République dominicaine, caractérisées par l’incompréhension et la crainte réciproque. Il se penche ensuite sur *Le peuple des terres mêlées*, roman de René PHILOCTÈTE qui se situe à l’époque du génocide de milliers d’Haïtiens par les autorités dominicaines en 1937: les personnages sont pris tant dans les engrenages de l’Histoire (avec un grand ‘h’) de leur temps, que dans ceux de l’histoire passée, transmise oralement: “les récits oraux – commente le critique – révèlent deux formes de mémoire historique à l’œuvre: l’histoire comme mémoire collective incarnée par la vieille conteuse [haïtienne] et l’Histoire comme récit national représentée par le vieux poète, porte-parole du pouvoir dominicain” (p. 162). Mais la réflexion de WATTARA se concentre aussi sur les procédés choisis par PHILOCTÈTE pour représenter les horreurs du génocide dans le but de “mieux apprécier les procédés narratifs de l’œuvre et leurs enjeux esthétiques dans la représentation de ‘l’événement-limite’” (p. 163): il en déduit que “l’oni-risme dans *Le peuple des terres mêlées* permet de restituer d’une manière oblique la mémoire traumatique du génocide” (p. 165).

Maria Benedetta COLLINI

Christiane CHAULET ACHOUR, *Frantz Fanon, Peau noire masques blancs*, Paris, Champion (“Entre les lignes *Littératures Sud*”), 2013, 128 pp.

CHAULET ACHOUR, l’un des directeurs de cette collection, présente le chef d’œuvre de Frantz FANON *Peau noire masques blancs*: en suivant le schéma prévu par l’éditeur pour la collection, elle divise son étude en trois sections, l’une consacrée à la biographie de l’auteur, une autre à l’analyse générale de l’œuvre, la troisième aux “thèmes et personnages”. Le tout est précédé par

une introduction dont le titre, “1952”, indique qu’elle se veut une contextualisation de *Peau noire masques blancs* au moment de sa publication.

Le chapitre 1, “Une vie et un parcours”, retrace la biographie de l’écrivain et psychiatre: si CHAULET ACHOUR insiste sur la formation et les expériences de FANON avant la rédaction de son œuvre la plus connue, elle n’en oublie pas pour autant la période successive.

Le deuxième chapitre, plus ample, porte sur “Étude de l’Œuvre. Construction et logique de l’essai”. En regroupant les chapitres de *Peau noire masques blancs* (parfois de façon inattendue, comme lorsque Introduction et Conclusion sont traités ensemble) et en ayant recours à plusieurs citations, le critique retrace le déroulement du discours de FANON. Aussi, des encadrés viennent compléter la lecture, soit avec des approfondissements sur un sujet collatéral (par exemple “Qu’est-ce qu’un essai”, pp. 33-34), ou bien avec des citations supplémentaires, ou encore en en proposant un résumé très condensé à la fin du chapitre (pp. 78-82).

Le troisième chapitre affiche un titre qui peut surprendre: “Personnages et thèmes. Le ‘dialogue’ entre l’essayiste, ses partenaires intellectuels et son public”. En effet, le critique décline de façon très personnelle le concept de ‘personnage’ qui a été établi par l’éditeur de la collection: comme elle l’explique, “Dans un essai il est difficile de parler de ‘personnages’ au sens où on l’entend habituellement en littérature. Pourtant, même si le ‘je’ renvoie une personne réelle, Franz Fanon, escorté de partenaires intellectuels qui tous ont également une existence attestée, il nous semble possible de les envisager comme personnages du dialogue engagé par le maître du jeu, l’énonciateur qui s’exprime à la première personne car leur insertion dessine une scénographie construite par une écriture. Comme les personnages de roman ou de théâtre, ils sont porteurs de thèmes signifiants” (p. 83): beau tour de force intellectuel qui lui permet de se maintenir dans les rails (peut-être un peu étroits) de la collection! Ainsi CHAULET ACHOUR revient sur la biographie de l’essayiste pour montrer le rôle qu’ont eu ses rencontres, ses expériences et ses lectures dans sa formation; aussi, se penche-t-elle sur les influences intellectuelles qu’il a subies, en particulier celles de SARTRE et de CÉSAIRE (un encadré est consacré à “La Négritude”, pp. 99-100). Finalement, le critique s’interroge sur le public envisagé par l’écrivain et la maison d’édition, Seuil, et sur la fortune de l’œuvre. Quelques “Points de vue critiques” et une “Bibliographie” viennent clore ce petit et utile volume, destiné à renseigner un public principalement étudiant sur un jalon incontournable de la littérature francophone.

Maria Benedetta COLLINI

Cécilia ELIMORT, *L’expérience missionnaire et le fait colonial en Martinique (1760-1790)*, Matoury, Ibis Rouge, 2014, 259 pp.

Ce volume explore et approfondit le “rôle du christianisme dans la traite des Noirs” (Avant-propos, p. 15) en s’insérant dans une recherche historique de

grande envergure, se focalisant notamment sur le fait colonial à la Martinique entre 1760 et 1790, où les missions sont très nombreuses et où “la religion et la politique ne cessent de s’entremêler et interviennent toutes les deux dans la vie des colons, mulâtres et esclaves” (p. 17). ELIMORT mène ses enquêtes sur une période capitale pour l’histoire coloniale, non seulement française mais mondiale: de 1760, année où la France perd la plupart de ses possessions et la Martinique s’avère la colonie la plus productive, excellent dans le commerce et dans l’exportation de sucre, vanille et épices, à 1790, moment où les pensées philosophiques concernant l’égalité des hommes trouvent leur application aussi dans l’île caribéenne et donnent lieu à une guerre civile qui oppose les habitants de Saint-Pierre aux planteurs, ce qui bouleverse également toute l’organisation religieuse.

En se basant pour sa reconstruction principalement sur des sources manuscrites, ELIMORT structure son ouvrage en trois parties. Dans la première, “Réaffirmer l’impérialisme français en Martinique” (pp. 43-110), l’auteure analyse les différents problèmes que les missionnaires doivent affronter dans leur installation sur l’île: l’instabilité de la vie politique, les difficiles rapports entre les représentants politiques et les représentants religieux, les tensions entre les diverses compagnies et les ordres en Martinique, l’arrivée des Britanniques en 1762, la reprise de l’île de la part des Français, l’éviction des Jésuites. ELIMORT éclaire à la lumière de nouveaux documents cette période de crise qui se prolonge jusqu’à 1764.

La deuxième partie, “Les transformations profondes des mœurs et des mentalités” (pp. 111-167), est centrée sur les changements des expériences des missionnaires entre 1764 et 1770. L’auteure montre comment, tout en se consacrant à l’éducation des jeunes créoles, à l’évangélisation des esclaves, aux pratiques et aux célébrations religieuses diverses, les missionnaires sont très absorbés aussi par la survie économique des paroisses. Un certain espace est réservé à l’ABBÉ PERREAU et à sa figure perturbatrice.

“La reprise en main des missions, un nouvel élan” (pp. 169-230) est le titre de la troisième et dernière partie, se focalisant sur la reprise de l’action missionnaire de la part des Capucins et des Dominicains. Après avoir opéré bon nombre de changements dans les mœurs catholiques, les ordres perdent progressivement leur importance et leur autorité sous l’emprise des idées philanthropiques et antireligieuses qui se propagent après 1789, sous l’impulsion des idées promues dans la Déclaration des droits de l’Homme. La Révolution met définitivement en discussion la légitimité des ordres religieux.

Le volume, enrichi par plusieurs clichés photographiques, se conclut avec la section des annexes (p. 251-255) reproduisant certains documents très importants pour la reconstruction historique de la période étudiée.

Nous félicitons la publication de cet ouvrage de grand intérêt historique et culturel, bien structuré, bien documenté, rédigé dans un style clair et efficace.

Francesca PARABOSCHI

Cyrille FRANÇOIS, *Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Champion ("Entre les lignes *Littératures Sud*"), 2015, 125 pp.

Cyrille FRANÇOIS analyse ici l'œuvre la plus célèbre d'Aimé CÉSAIRE, *Cahier d'un retour au pays natal*. À la très brève introduction, qui situe le poème dans l'année de sa (première) publication, "1939", fait suite un chapitre axé sur la biographie du poète martiniquais dans le but de contextualiser le texte objet d'étude: "Parcours de l'écrivain. Place du *Cahier* dans sa création et le contexte d'écriture". En particulier, FRANÇOIS se penche sur les rapports de l'écrivain avec SENGHOR et DAMAS, et une large place est laissée à la Négritude, à sa naissance et au milieu dans laquelle elle s'est développée; aussi, le *Cahier* est-il situé dans le parcours césairien à travers une présentation de ses multiples éditions, de son rôle au sein de l'œuvre entière de l'auteur, de la réception qu'il a connue.

Le chapitre deux, "L'œuvre et sa construction", analyse de façon très détaillée le texte, en s'appuyant en particulier sur deux études de Lilian PESTRE DE ALMEIDA¹ qui "propos[ent] un [...] découpage en trois parties, subdivisées elles-mêmes en mouvements" (p. 38). Ainsi, à une première partie où le critique identifie "la descente aux enfers, ou la malédiction du poète et de son peuple" (p. 39), fait suite un deuxième mouvement consacré au "projet collectif" (p. 45) du poète, puis une troisième section caractérisée par "l'élan ascensionnel" (p. 54). Chacune de ces subdivisions est à son tour fragmentée en sous-sections; cependant on regrette, à ce propos, des choix typographiques qui rendent difficile l'identification des différents niveaux du discours.

Après ce résumé détaillé des contenus et des mouvements du poème, FRANÇOIS se concentre sur le style du *Cahier*, dont il met en lumière "la subversion de l'imaginaire, le rejet de l'idéologie dominante et, surtout, l'invention d'une 'manière d'être', d'écrire et de penser" (p. 72); le critique qualifie le texte d'"anti-poème", et il remarque qu'il "offre bien des résistances à la lecture parce qu'il échappe à toute évidence et à tout cadastre littéraire. Il fait interagir, sans les niveler, plusieurs rythmes, tonalités, niveaux de langue, et lexiques. Il donne dans une polysémie qui emprunte aux imaginaires croisés de l'Afrique, de l'Europe et des Antilles" (pp. 72-73).

Le troisième chapitre se penche davantage sur "Personnages – thèmes": si peu de lignes sont consacrées au narrateur, la partie analysant les thèmes est bien plus vaste et détaillée, et propose une lecture du *Cahier* en tant qu'initiation à la poésie: "d'une part, le poète se rêve, sinon 'sauveur' de son peuple, du moins porteur de sa parole 'bouchée' et, en échange, capable par sa propre parole de changer les hommes. D'autre part, le poète trouve le sens du devenir grâce aux symboles cosmiques hérités des mythologies

1 Lilian PESTRE DE ALMEIDA, *Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, L'Harmattan, 2008, et Lilian PESTRE DE ALMEIDA, *Aimé Césaire, une saison en Haïti*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2010.

africaines [...] jusqu'à renouer avec l'abandon de l'homme premier à la totalité du cosmos" (p. 107).

La brève "Conclusion" est suivie par une anthologie de "Points de vue critiques sur l'œuvre et/ou l'écrivain" et par une bibliographie.

Cyrille FRANÇOIS parvient à accomplir le but de cette collection, consacrée à un public étudiant, en présentant de façon pertinente, détaillée et concise les points clés du chef d'œuvre de CÉSAIRE.

Maria Benedetta COLLINI

Sarah EBION, Lydie HO FONG CHOY CHOUCOUTOU, Sidonie LATIDINE, Jacqueline ZONZON, *Les résistances à l'esclavage en Guyane XVII^e – XIX^e siècles*, Matoury, Ibis Rouge, 2014, 94 pp.

Divisé en trois chapitres, ce dossier pédagogique s'occupe des mouvements de résistance à l'esclavage en Guyane du XVII^e au XIX^e siècle, et a pour objectif celui de recomposer et de transmettre ce moment peu connu de l'Histoire guyanaise. Chaque chapitre est parsemé d'un ample choix de documents d'archives, de lettres, de gravures et d'illustrations qui enrichissent de façon considérable ce petit volume. Dans le premier chapitre, "La Guyane, une colonie française et esclavagiste" (pp. 6-13), les auteurs parcourent brièvement l'histoire de la colonisation de la Guyane et du système esclavagiste fondé sur le Code noir.

La partie centrale du volume, "En Guyane, les esclaves contre le système esclavagiste" (pp. 14-81), est consacrée par contre à la résistance à l'esclavage, qui au début est conçue surtout comme refus de la part des esclaves de travailler dans les champs, et puis comme fuite et 'marronnage'. Au cours du XVIII^e siècle, ce refus deviendra de plus en plus manifeste comme en témoignent plusieurs épisodes de violence, qui culmineront dans de véritables révoltes. En particulier, cette section, tout en proposant le portrait de quelques marrons, est centrée sur le marronnage et sur les différentes tentatives codées de réprimer cette pratique, ainsi que les punitions et les mutilations corporelles choisies pour punir les coupables.

Enfin, le troisième et dernier chapitre s'occupe de la "Mémoire des résistances à l'esclavage" (pp. 82-91) et évoque les différentes étapes, à partir des années 1960, caractérisées par un besoin de réappropriation au niveau collectif de ce chapitre douloureux de l'Histoire, pour mieux définir la notion d'identité nationale du peuple guyanais. On signale la présence d'une liste de romans, chacun suivi d'une brève présentation, qui peut orienter le lecteur sur l'approfondissement littéraire de la thématique de l'esclavage.

Vidoolah MOOTOOSAMY

Egle BARONI VISIGALLI (dir.), *Colocataires d'Amazonie*, Matoury, Ibis Rouge, 2014, 146 pp.

Ce volume recueille les études présentées à l'occasion de deux tables rondes "Hommes et animaux en Amazonie" ayant eu lieu à Paris et en Guyane en 2011, mais, comme le souligne Egle BARONE VISIGALLI dans sa "Présentation" (pp. 11-12), "d'autres travaux sont venus enrichir la réflexion centrale proposée par cet ouvrage autour des relations entre les êtres vivants, animaux, hommes et plantes, dans le système de pensée amazonien et occidental" (p. 11). Divisée en trois sections, l'ouvrage aborde le thème du rapport homme-environnement sous plusieurs points de vue: historique, écologiste, vétérinaire, philosophique, anthropologique et archéologique.

La première partie, "L'universel 'Amazonie'" (pp. 13-28) est constituée d'un seul article: "Les enjeux éthiques de l'Amazonie" (pp. 15-28), où Dominique LESTEL, dans une perspective ethnophilosophique, s'intéresse à la possibilité de renouement de la part de l'individu avec la sphère animale: "la capacité de garder intacts des espaces sauvages comme l'Amazonie joue un rôle essentiel dans l'hygiène spirituelle et psychologique d'un humain qui se laisse de plus en plus débordé [*sic*] par des systèmes urbains croissants" (p. 15).

La deuxième partie "Histoires du réseau Animaux / Hommes / Plantes en Amazonie" (pp. 29-96), dont les articles sont enrichis par plusieurs clichés photographiques, commence avec la contribution de William BALÉE "Living inhabitants, past and present, of Ka'apor waters" (pp. 31-37); l'auteur renseigne sur l'habitat, les plantes, les folklores du peuple Tupi-Guarani, en insistant notamment sur la richesse du lexique du Ka'apor, à même de définir, avec une exactitude remarquable, tout élément environnant. A.C. ROOSVELT dans "The great anaconda and woman shaman: a dangerous and powerful ancestral spirit from creation to today" (pp. 39-56) souligne la présence des anacondas en Amazonie et rappelle plusieurs légendes et contes oraux, où il est question d'un grand serpent surnaturel parfois lié à une figure féminine shamanique. Dans "Artisanal Tradition of Fisherfolk in the Amazon" (pp. 57-71), David G. CAMPBELL explique la "co-evolution of fish and forest" (p. 60) tout en soulignant qu'il est impossible à présent de dresser un inventaire complet de la diversité de la faune amazonienne, tandis que "the fossil record is far too attenuated and metamorphosed to permit precise estimates of paleodiversity" (p. 57). Egle BARONE VISIGALLI est l'auteure de l'étude suivante, "Histoires d'hommes, d'animaux et de plantes dans l'Amazonie franco-brésilienne" (pp. 73-90), où elle relate le traitement des animaux domestiques dans la région transfrontalière entre la Guyane française et le Brésil. La section se conclut avec l'article "La faune guyanaise selon les *Lettes Édifiantes*, un parcours spirituel" (pp. 91-96): Régis VERWIMP étudie les *Lettes Édifiantes*, rapports écrits par les missionnaires jésuites dans les colonies entre XVII^e et XVIII^e siècles, n'échappant pas au goût de l'étrange et de la description des animaux inconnus en Europe (cf. p. 91). Le critique rappelle les différentes approches raisonnées des jésuites des animaux sauvages et l'attitude plus spirituelle des Amérindiens, qui reconnaissent la présence d'un esprit chez les fauves de la forêt.

En particulier, VERWIMP souligne “la participation du monde animalier à la nature divine de la faune guyanaise” (p. 95): “le pouvoir de suggestion animalière est l’exercice même d’une pratique intellectuelle qui par sa dynamique représentative fait jouer l’âme et le corps du sujet qui expérimente cette construction” (p. 94).

Le volume présente ensuite un “Cahier photos” (pp. 97-112) qui permet au lecteur occidental de mieux comprendre la réalité amazonienne, les clichés reproduisant, entre autres, de différents habitats et réalisations artisanales.

La dernière partie “Préservation, santé et protection des espèces domestiques et sauvages” (pp. 113-143) se compose de deux articles; le premier, “L’ours Bruno nous pose des questions” (pp. 115-130) de Federico NOGARA, rend compte, d’un côté, de la législation européenne concernant la sauvegarde et la gestion des animaux sauvages; d’un autre côté, NOGARA se plaint du fait que la sensibilité occidentale ne reconnaît pas encore à ces êtres vivants une valeur et des droits en soi. “La place des carnivores domestiques en Guyane. Exemples à la clinique vétérinaires de Montjoli” (pp. 131-143) d’Isabelle LECHAT est centré sur la relation entre les habitants de Montjoli et leurs animaux domestiques, en l’occurrence les chiens et les chats.

Le volume se conclut avec la présentation des auteurs (pp. 145-146).

Francesca PARABOSCHI

Philippe GUYOT, *Soldats guyanais prisonniers de l’armée allemande. Grande Guerre, 1914-1918*, Matoury, Ibis Rouge, 2014, 63 pp.

Plaquette qui, comme son titre l’indique, s’insère dans le cadre des contributions concernant l’historiographie de la Guyane pendant la première Guerre mondiale.

Pour les arracher à la massification typique de la Guerre 1914-1918, Philippe GUYOT présente les fiches archivistiques de neuf soldats guyanais prisonniers de l’armée allemande. À chaque figure, il consacre quelques pages, toujours accompagnées d’une documentation photographique d’un certain intérêt, qui tracent les grandes lignes de la biographie de chaque soldat, avec un regard focalisé surtout sur leur présence dans l’armée française et sur la période pendant laquelle ils ont été prisonniers des allemands.

Travail qui se fait à partir de l’étude comparative de diverses sources d’archive parfois inédites, le petit livre de GUYOT permet de définir un premier échantillon d’un moment de l’histoire de la Guyane encore aujourd’hui en partie méconnue.

Marco MODENESI

Philippe GUYOT, Léopold CHAMPESTING, *Sinnamary 1914-1918*, Matoury, Ibis rouge, 2014, 95 pp.

Ce petit livre est consacré avant tout au souvenir des hommes de la ville de Sinnamary qui ont participé à la Guerre 1914-1918. Il s'insère dans le cadre des recherches sur la Guyane et la Grande Guerre, en adoptant le point de vue de la micro-histoire qui focalise ainsi l'étude à l'échelle d'une commune.

Après avoir présenté – dans la première partie du livre, “Sinnamary dans la Grande Guerre”, pp. 9-15) – les données qui témoignent de l'importance de Sinnamary en 1914 en terme de population et du point de vue agricole ainsi que les moments de la mobilisation, la seconde partie du livre (pp. 16-51) offre une liste de soldats sinnamariens de la Grande Guerre. Loin d'être exhaustive, cette liste est à considérer, selon les auteurs, comme le début d'autres recherches à venir. Sous la forme de microfiche bibliographique, le livre présente, suivant l'ordre alphabétique pour chaque section: “les soldats morts au champ d'honneur”, “les soldats morts pour la France des suites de blessures de guerre”, “un soldat mort pour la France en captivité en Allemagne”, “les soldats morts des suites de maladies contractées en service”, pour terminer avec les soldats sinnamariens qui “en sont revenus”.

“Le temps de la mémoire” (pp. 53-55) porte sur les monuments aux morts qu'on peut rencontrer à Sinnamary alors que “Toponymes” s'intéresse aux noms des lieux qui, à Cayenne et à Sinnamary, témoignent de l'engagement des combattants pour la France.

La brève liste des “Lieux d'inhumation: nécropoles nationales et cimetières” (pp. 61-63) permet de connaître les lieux d'inhumation des soldats, à l'étranger et en France.

Une “Chronologie” (pp. 66-68) de la période 1913-2014 trace les grandes étapes d'une séquence oubliée de l'histoire de Sinnamary. Un “Lexique” (pp. 69-72) et la reproduction d'une série de “Documents: fichier des morts pour la Grande Guerre 1914-1918” (pp. 73-84) ferment ce petit ouvrage qui s'avère un important témoignage d'un pan d'Histoire de la Guyane jusqu'ici méconnu sinon oublié.

Marco MODENESI